

humain, un seul type organique modifié par des circonstances qui nous resteront peut-être à jamais inconnues.

Quoique les peuples indigènes du nouveau continent soient unis par des rapports intimes, ils offrent, dans leurs traits mobiles, dans leur teint plus ou moins basané, et dans la hauteur de leur taille, des différences aussi marquantes que les Arabes, les Persans et les Slaves, qui appartiennent tous à la race caucasienne. Les hordes qui parcourent les plaines brûlantes des régions équinoxiales n'ont cependant pas la peau d'une couleur plus foncée que les peuples montagnards ou les habitans de la zone tempérée, soit que dans l'espèce humaine et dans la plupart des animaux il y ait une certaine époque de la vie organique au-delà de laquelle l'influence du climat et de la nourriture est presque nulle, soit que la déviation du type primitif ne devienne sensible qu'après une longue série de siècles. D'ailleurs, tout concourt à prouver que les Américains, de même que les peuples de race mongole, ont une moindre flexibilité d'organisation que les autres nations de l'Asie et de l'Europe.

La race américaine, la moins nombreuse de toutes, occupe cependant le plus grand espace sur le globe. Elle s'étend à travers les deux hémisphères, depuis les 68 degrés de latitude nord jusqu'aux 55 degrés de latitude sud. C'est la seule de toutes les races qui ait fixé sa demeure dans les plaines brûlantes voisines de l'Océan, comme sur le dos des montagnes, où elle s'élève à des hauteurs qui excèdent de 200 toises celle du Pic de Ténériffe.

Le nombre des langues qui distinguent les différentes peuplades indigènes paroît encore plus considérable dans le nouveau continent qu'en Afrique, où, d'après les recherches récentes de MM. Seetzen et Vater, il y en a au-delà de cent quarante. Sous ce rapport, l'Amérique entière ressemble au Caucase, à l'Italie, avant la conquête des Romains, à l'Asie-Mineure lorsqu'elle réunissoit, sur une petite étendue de terrain, les Ciliciens de race sémitique, les Phrygiens